

R. Il n'est pas possible de faire une réponse exacte à cette question, à cause de l'extrême difficulté d'obtenir des renseignements d'autrui.

Q. Mais votre récolte à vous? R. Quant à la mienne, elle n'a guère excédé vingt minots en moyenne pendant ces cinq années. D'autres, je le sais, ont eu un meilleur rendement que moi l'année dernière; la gelée avait endommagé mes pièces.

Q. Pour les autres grains, est-ce la moyenne des cinq années que vous avez indiquée, ou seulement la dernière récolte? R. Comme le Dr Bayne l'a expliqué dans sa déposition, il semble y avoir un cycle climatologique, soit de cinq, soit de sept ans; les opinions varient sur sa durée. Si le fait est réel, on serait dans la période des bonnes années; et la moyenne que j'ai donnée s'y rapporterait certainement.

Q. Les récoltes sont-elles attaquées par des insectes? R. Jamais. Il n'y a dans nos cantons ni sauterelles, ni mouches à patates, ni autres insectes fâcheux, que les moustiques.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Vous avez dit, si je ne me trompe, que certains produits ne reçoivent aucune atteinte des gelées précoces? R. Oui, le blé excepté.

Q. S'il survenait des gelées d'août précoces, le seul grain qu'elles détruiraient serait donc le blé? R. En effet, le blé tardif.

Q. L'orge, l'avoine, les racines n'en éprouveraient aucun dommage? R. Les gelées endommageraient tous les produits qui sont tardifs, l'avoine comme l'orge; mais dans la réalité, cultivées d'une manière intelligente—il ne faut pas s'arrêter à la culture trop imparfaite—l'avoine et l'orge sont toujours assez avancées, à la première gelée, pour ne pas souffrir de son impression.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Si les avoines et les orges étaient encore laiteuses à l'apparition des gelées d'août, ne seraient-elles pas endommagées? R. Oui, mais celui qui a des avoines ou des orges en lait le 17 août, mérite bien qu'elles gèlent.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Le blé atteint de la gelée peut-il être employé, l'année suivante, comme semence? Serait-il suffisamment productif? R. On l'a essayé. Il germe très promptement; seulement une partie des graines avortent, à ce qu'on m'a dit.

*Par l'hon. M. Poirier :*

Q. Est-ce le blé de printemps ou le blé d'automne qui se cultive dans vos cantons? R. Le blé de printemps.

Q. Et ce grain a le temps d'arriver à la maturité du 1er juin au 20 août? R. Je n'ai pas dit cela. J'ai semé mon blé printanier, l'année dernière, le 16 avril. Nous avons des gelées de printemps, qui parfois retardent jusqu'au 1er juin. Le blé arrive à la maturité en 90 jours dans une saison de grande sécheresse, et en 100 jours dans les saisons ordinaires.

Q. N'avez-vous pas dit que les céréales en question peuvent réussir jusqu'à 700 milles au nord de la Saskatchewan? R. J'ai dit jusqu'à plusieurs centaines de milles.

*Par l'hon. M. Sutherland :*

Avez-vous eu des gelées assez fortes pour brûler la tige de vos pommes de terre, en juin, par exemple? R. Oui, assez fortes pour que les tiges aient reçu des atteintes.

Q. Ces gelées les font-elles mourir? R. Elles ne leur causent aucun dommage, autant que j'ai pu voir. Les têtes frappées deviennent ensuite plus touffues. Je ne crois pas que les racines souffrent.

Q. On m'a dit qu'ici, en Ontario, les gelées de juin détruisaient dans les commencements les tiges des pommes de terre. R. Cela n'arrive pas chez nous, à ma connaissance.

*Par l'hon. M. Poirier :*

Q. Cultivez-vous le sarrasin par-là? R. Je n'en ai pas vu.

Q. Vous avez dit, je crois, que, pendant les cinq années dernières, les récoltes avaient été le plus souvent mauvaises? R. Oui, le plus souvent mauvaises. Le contraire aurait eu lieu sans la rébellion. Cette année-là, la saison fut propice, mais les cultivateurs du district avaient été rassemblés dans la ville de Prince-